

possible, actuellement, d'exécuter par ailleurs le " message " en s'en tenant à ses termes stricts. La république française n'a pas d'armes proprement dites. Pourrait-on mettre le Sacré-Coeur entre le R et le F qui constituent son monogramme ?

Franchement, au fond de toute cette discussion, on peut croire qu'il y a — ce qui sans doute échappe à la foule — comme un désir de restauration monarchique. En effet, sur l'étendard et sur les armes d'un roi, le Sacré-Coeur pourrait facilement prendre place. Je n'en disconviens pas. Ce serait, selon moi, la solution la plus heureuse des conflits qui surviendront probablement en France dans l'après-guerre. Mais je doute fort que Dieu veule la chose, car le " message " est bel et bien périmé. Les interventions que cite le Père Perroy, et qui n'ont jamais été suivies d'effet, le prouvent surabondamment.

Enfin, au-dessus de toute cette affaire, il y a une observation qui me semble s'imposer. Il est certain que les catholiques de France sont partagés sur cette question, et je soupçonne fort le diable, qui est le grand diviseur, d'y avoir mis la patte et d'avoir rendu le débat non seulement plus aigu, mais aussi plus aigre. Il y a à tout cela un remède bien simple. Que les tenants d'une opinion ou de l'autre, au lieu de se perdre en brochures qui agitent les esprits sans faire beaucoup de bien, portent la question au Saint-Siège. Rome est le juge naturel des controverses entre les catholiques. Elle l'est encore bien plus quand il s'agit de révélations strictement privées et de leur interprétation. Que l'on soumette la question du " message " à Benoît XV et que l'on s'en tienne à ce qu'il décidera. Par ce moyen la question sera tranchée et on pourra répéter le mot célèbre de Tertullien : *Auctoritati credere, nullum compendium et nullus labor* — Croire à l'autorité épargne beaucoup de travail et n'en demande aucun. C'est ce que je souhaite vivement pour la question du " message ", qui est loin d'être terminée, et par-